

Une visite à la Cerniaz le mercredi 8 novembre 2000

Le locataire, Olivier Genier, maison rose dans le virage de la boulangerie. J'ai rendez-vous à 11 heures du matin. Départ à 11 h. 03, visible au clocher de l'église. L'homme fume un gros stumpf, qui empeste la voiture. Il conduit vite, vieille caisse qu'il vient de racheter, me dit-il. Il n'en sait pas encore le prix, dans les 2000.- Ca ronfle.

- Subaru passe partout ! que je lui dis.

Il sourit. Et à ce moment même s'engage sur le méchant chemin de la Cerniaz qui prend son départ dès la route de Mouthe, à angle droit, de l'endroit que l'on nomme Caquerettaz, mais qui le sait encore ? Et ça ne bronche pas, même sur ce chemin en terre sur l'essentiel du parcours. Et la voilà, la Cerniaz bien aimée, si petite certes, mais si belle.

L'homme décote et rentre. Je le suis, l'appareil de photo à la main.

- Mon Dieu, comme c'est petit, pourrait-on dire.

Voici donc la cuisine, avec le foyer juste en face de la porte, une espèce de grosse cheminée toute droite. Est-ce là le creux de feu d'origine, celui que j'avais imaginé ? J'en doute. Afin... Pendues à une barre deux vieilles cloches dont le timbre prouve une vétusté remarquable et une usure complète. Un fourneau, plutôt une cuisinière, la table, les inévitables photos de calendrier aux murs, la fenêtre dont le volet n'a pas encore été rabattu en prévision de l'hiver. Une fenêtre au pignon, l'autre au levant. Une porte ouverte sur un étroit corridor semble-t-il, et pourtant ce ne sont que les chiottes placées tout au bout, derrière lesquelles une porte, dans le temps, donnait sur l'écurie. La porte d'à côté conduit au galetas et à la chambre du haut. Une troisième porte, au fond, donne sur l'écurie, tandis que sa voisine s'ouvre sur la cave. Une cinquième, que nous avons laissée derrière nous, juste à côté de la porte d'entrée, vous fait accéder à la chambre du bas. Faites le compte, six portes pour une cuisine grande comme un mouchoir de poche, six portes et deux fenêtres, que reste-t-il pour les murs ?

On monte au galetas. On visite la chambre. La vétusté maximale, vieilles paillasses sur lesquelles tu te coucherais à peine. Au galetas, vide pour l'essentiel, quelques vieilleries cependant, un parquet en parfait état, une baratte à beurre, et d'autres trucs de moindre importance placés dans l'ombre de la pente du toit. Un début de petit musée, en quelque sorte. Des objets de chez Pantalon qui subsistent là, oubliés par les propriétaires.

On redescend. Visite de l'écurie, petite, sympathique, en somme, qui n'accueille toutefois plus de bétail. Celui-ci, en saison, des génisses, reste dehors pour les quatre mois d'alpage qui se déroulent sur le territoire de la Cerniaz auquel on a adjoint celui de la Palestine, propriété du village des Charbonnières. Le tout est amodié, non par Olivier Genier, mais par son frère Jean-Claude établi du côté de Neuchâtel. Retour à la cuisine. La cave, maintenant, petite voire minuscule. La cave ou la chambre à lait ? Plutôt cette dernière, tandis que la cave aurait été abandonnée au profit de l'écurie. A voir.

Visite de la chambre du bas. La fenêtre donne au levant. Plaisante, juste le lit à changer dont la paillasse elle aussi, je dis paillasse, il s'agit plutôt de matelas, doit être bourrée d'acariens. Deux armoires encastrées dans le mur extérieur. Jolie. Un petit fourneau. On chaufferait à peu de frais pour vous rendre cette pièce tout à fait accueillante, il en est de même pour la cuisine.

- Tu viens de temps en temps, que je lui dis, à Olivier Genier.
- Pas souvent, qu'il me répond.

Et puis une moue. Ca veut dire peut-être jamais. Le propriétaire, Olivier Rochat, est décédé depuis quelques années déjà. C'est l'une de ses filles qui s'occupe de la montagne. Elle loge, quand elle vient, dans le cabanon qu'il y a à la Caquerettaz. Mais elle monte, semble-t-il, de moins en moins souvent. Tout passe, tout lasse. Et l'on abandonne sans remords souvent des pans entiers de son passé.

La visite est faite.

L'amodiatrice est sur le pas de porte. Il cote.

- Une photo, lui dis-je.
- Oh ! qu'il répond, je ne suis que le berger.

La Cerniaz, question de pâturage, va donc avec la Palestine. Les deux ensemble pour une jolie montagne pas trop élevée avec quelques bons plans, même des très bons, tel le champ du Moulin situé juste au-dessus de la route de Mouthe, pas très loin de la Cornaz. Quel moulin ? On s'est souvent posé la question sans pouvoir y répondre. Il s'agit très certainement d'un moulin à vent que l'on aurait installé ici au XVIII^e siècle.

On remonte dans sa voiture pour redescendre au village. J'ai pris une douzaine de photos, Mais l'intérieur du chalet est si petit qu'on n'arrive pas à avoir suffisamment de recul pour vous encadrer un sujet quelconque. Y en aura-t-il une seule de bonne et digne de figurer dans cette brochure ? N'y verra-t-on pas trop le chenit qui témoigne de l'inoccupation du chalet ?

Nous retrouvons le village où j'offre une bouteille à mon hôte pour le remercier. Il est très exactement 11 h 25 au clocher de l'église. La visite, y compris le voyage aller et retour, a duré 22 minutes, soit 1320 secondes ! Moins qu'il m'en faut maintenant pour vous la conter.

Les Charbonnières, le 12 novembre de l'an 2000 : Rémy Rochat



La Cerniaz telle qu'on avait pu la rencontrer en d'autres temps



Cuisine, angle nord



Cuisine, angle sud-est



Cuisine, foyer



Cuisine, porte de la chambre



Cuisine, porte du galetas



Cerniaz, la porte de l'écurie à Louis



Chambre à lait



Ecurie



Chambre du bas



Chambre du bas



Fourneau de la chambre du bas



Chambre du haut vue de l'arrivée des escaliers



Galetas



Le berger, Olivier Genier

Plan approximatif de l'intérieur de la Cerniaz

nov. 2000 R.R.

